

ABONNEZ-VOUS

A « COMÉDIA »

Adresse télégr.: Comedia-Paris
Chèque postal: 326-72 Paris

PRIX DES ABOUNEMENTS

1 an

Paris, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, 96 fr.
Départements et colonies 120.

Pays accordant une réduction de 50 % sur les tarifs postaux 165.

Autres pays 240.

nich. Il fait construire le premier chemin de fer allemand, de Furt à Nuremberg et transfère l'Université de Landshut à Munich. Il est vrai que la légende parle aussi d'une de ses cruautés : en 1826, il aurait emprisonné *sine die* un libéral, le docteur Eisenmann, et l'aurait obligé à embrasser périodiquement le portrait royal.

Il était l'auteur de quatre volumes de poèmes qui, aux dires des critiques, formaient ses moindres mérites et ne font pas partie du grand patrimoine littéraire allemand. Il est assez remarquable, dit Pilon dans son *Strasbourg illustré*, que ce prince, dont le bercement entouré de soldats et qui reçut une éducation toute militaire, ne se soit jamais senti porté vers la carrière des armes ; il désira la gloire plus paisible d'être appelé le restaurateur des arts de sa patrie. Mais il faut surtout s'étonner qu'un prince qui naquit sur le sol français, qui eut pour parrain un roi de France, dont le père était colonel d'un régiment français, et qui ne compta au nombre des rois de l'Europe que parce que Napoléon avait enlevé la Bavière au royaume, ait fini par éprouver pour notre pays une aversion si prononcée qu'il défendit d'enseigner le français dans les écoles primaires de ses Etats. C'est là, du moins, ce qu'on lui reproche. Il est vrai qu'avec l'état dans lequel se trouvaient les écoles à ce moment, on ne sait jamais à quel point cette affirmation est exagérée.

On lui reprocha, par ailleurs, sa passion séculière pour Lola Montez, une aventurière espagnole de grand style, qui s'appelait *Dona Maria Dolores del Montes*, ex-danseuse de l'Opéra et qui fut créée comtesse de Landsfeld, et à qui il avait donné un fils d'un revenu de 125.000 francs ; il fut, d'ailleurs, obligé de retirer le revenu en 1848, à la suite des protestations de « la partie morale » du royaume.

Le mouvement insurrectionnel de février 1848 l'engagea à abdiquer, le 18 mars de la même année, en faveur de son fils, qui prit le nom de Maximilien II.

Pendant les douze dernières années de sa vie, il occupa ses loisirs par le culte des arts et de la littérature ; c'est à ce moment-là qu'il acheta la publication de ses poèmes qui furent traduits, malgré leur médiocrité, dans la plupart des langues européennes...

Il mourut à Nice, en février 1860, et ses restes furent inhumés à la Basilique Saint-Boniface de Munich.

Le 2 juillet 1887, on a inauguré sur le bord du jardin de l'hôtel de Dugux-Ponts, place Broglie, à Strasbourg, un monument à Louis I^{er}, pour le centenaire de sa naissance. Le buste du roi, fondu en bronze par F. de Miller, d'après le modèle journé par Hess, sculpteur à Munich, fut placé dans une niche pratiquée dans la partie supérieure du monument et qui surmontait les armes de Bavière. Ce monument a disparu il y a quelques années sans que l'on sache pourquoi.

Mais la destinée de l'astucieux hôtel

LUNDI 7 SEPTEMBRE :
SAINTE REINE.

Réine des Halles, reine des Ecoles, Reine des Laveries, Reine du Marais-Halle, Reine des divers arrondissements. Reine que je m'assez ici sans protocole faire, mais je vous assure que je vous considérez comme une couronne. Vous, mesdemoiselles, qui êtes toutes belles, belles d'un jour ou d'un moment. Belles d'un.

Monsieur n'oubliera pas l'ouvreuse.

M. Benoît Léon-Deutsch rouvre les *Nouveautés* avec une nouveauté : la gratuité de l'ouvreuse.

Le cinéma nous avait habitués à ce que placeuses et placeuses ne tendent plus la main, ou ne nous envoient plus dans la figure leur petite lampe de poche pour signaler à tous le spectateur qui ne les a pas « honorées ».

Mais si nous avons bonne mémoire, il nous semble qu'en 1910 — vingt ans avant — un petit cabaret, au faubourg Montmartre ouvrant, le *Perchoir*, avait vraiment innové la gratuité du service des ouvreuses. Même à ses murs, un écritau disait :

L'ouvreuse qui sera vue recevant l'argent d'un client sera immédiatement renvoyée... et le client aussi.

Mais vous connaissez nos Français, ils sont pourboîristes quand

TOUTES LES COULISSES...

même. Malgré que l'ouvreuse fut payée par la direction, qu'elle ne réclamât rien, ils lui donnaient presque de force la « bonnemai ».

Le *Perchoir* dut renoncer à innover. Peut-être avait-il eu une idée trop hâtive.

L'opportunisme du roi Henri.

Parlant de la religiosité des Espagnols, Catalans, Andalous et Basques, un de nos confrères disait aussi que les Pyrénées étaient de fervents catholiques.

C'est pourtant d'entre eux que partit le prince qui a prononcé la célèbre méprisante petite phrase : *Paris tout bien une messe!* propos qui fut très mal pris de certains ecclésiastiques, et fut cause qu'on jugea peu sincère une telle abjuration.

Le curé de Saint-Séverin, qui était docteur de la maison de Sorbonne, fut le plus hostile au nouveau roi, et manifesta son indignation avec véhémence.

Se trouvant en chaire le dimanche suivant l'entrée de Henri IV à Paris, il aperçut un chien qui circulait à travers l'église :

Quel beau mot
que ce mot :
le THEATRE !

(Suite de la deuxième page)

du Gouverneur militaire de Strasbourg, devant lequel s'attardent tous les touristes, a encore une fois rapproché d'une façon originale Louis I^{er} et Napoléon I^{er}. Voici de quelle manière : en 1792, l'hôtel des Deux-Ponts fut déclaré domaine national et destiné au logement du général commandant de la 5^e division militaire. Celui qui l'habita en premier lieu en cette qualité fut le Général Beauharnais, commandant l'armée du Rhin au moment où Rouges de Lisle composa à quelques pas de là, — plus exactement, de l'autre côté de la place, — la *Marseillaise*. Son fils Eugène, qui avait alors treize ans, suivit pendant quelque temps les cours de l'Ecole Centrale de Strasbourg. Le général Beauharnais fut guillotiné en 1793, et Napoléon épousa la veuve, Joséphine Tacher de la Pagerie, future impératrice Joséphine. Il y a d'ailleurs exactement cent vingt-cinq ans que l'infortunée impératrice, qui s'était fait tant aimé chez nous par sa bonté, son amabilité et ses grâces, a habité à Strasbourg le petit pavillon de l'Orangerie qui porte son nom.) Le fils de Beauharnais et de Joséphine était devenu le fils adoptif du général Bonaparte, et plus tard vice-roi d'Italie. Il épousa la sœur de Louis, roi bavarois né à Strasbourg, et fini par épouser pour notre pays une aversion si prononcée qu'il défendit d'enseigner le français dans les écoles primaires de ses Etats. C'est là, du moins, ce qu'on lui reproche. Il est vrai qu'avec l'état dans lequel se trouvaient les écoles à ce moment, on ne sait jamais à quel point cette affirmation est exagérée.

On lui reprocha, par ailleurs, sa passion séculière pour Lola Montez, une aventurière espagnole de grand style, qui s'appelait *Dona Maria Dolores del Montes*, ex-danseuse de l'Opéra et qui fut créée comtesse de Landsfeld, et à qui il avait donné un fils d'un revenu de 125.000 francs ; il fut, d'ailleurs, obligé de retirer le revenu en 1848, à la suite des protestations de « la partie morale » du royaume.

Le mouvement insurrectionnel de février 1848 l'engagea à abdiquer, le 18 mars de la même année, en faveur de son fils, qui prit le nom de Maximilien II.

Pendant les douze dernières années de sa vie, il occupa ses loisirs par le culte des arts et de la littérature ; c'est à ce moment-là qu'il acheta la publication de ses poèmes qui furent traduits, malgré leur médiocrité, dans la plupart des langues européennes...

Il mourut à Nice, en février 1860, et ses restes furent inhumés à la Basilique Saint-Boniface de Munich.

Le 2 juillet 1887, on a inauguré sur le bord du jardin de l'hôtel de Dugux-Ponts, place Broglie, à Strasbourg, un monument à Louis I^{er}, pour le centenaire de sa naissance. Le buste du roi, fondu en bronze par F. de Miller, d'après le modèle journé par Hess, sculpteur à Munich, fut placé dans une niche pratiquée dans la partie supérieure du monument et qui surmontait les armes de Bavière. Ce monument a disparu il y a quelques années sans que l'on sache pourquoi.

Mais la destinée de l'astucieux hôtel

Les Cours.
S. M. le roi Edouard VIII a quitté Istanbul et passera aujourd'hui par Sofia, où le souverain sera salué à la gare par S. M. le roi Boris.

Le Monde officiel.

Hier le président de la République et Mme Albert Lebrun ont donné, au château de Rambouillet, un déjeuner en l'honneur du général Rydz-Smigly.

Devils.

Les obsèques de Mme Henri de Weindel, femme du directeur-rédacteur en chef d'*Excelsior*, président de l'Association des journalistes parisiens, seront célébrées aujourd'hui, lundi, à 3 heures, en l'église Sainte-Geneviève-Saint-Maurice, à Nanterre (Seine).

Nous apprenons la mort : du général de division Querette ; du colonel Emile Pellet ; de Mme Guillaume Assier de Pompiagan.

Regina.

Quantit doucement la grève de la

révolution, embrayé pour une Terre lointaine, vers une merveilleuse aventure,

le public reprendra contact, avec sa propre vie seulement, aux escales des entrées. C'est qu'on ne doit ni ne peut révéler les secrets aux sentinelles des vies ; il y a des pierres d'achoppement où chaque spectateur doit broncher, mais le poète en indique la place.

Nouvelle existence de char artis-

uelle, monde élouissant de l'enthousiasme, l'attraction aimante du beau théâtre nous donnera l'illusion d'un contact chaleureux et bienfaisant, avec les créations du don divin de l'invention.

Entre les deux pôles de la

réalité, et de la rêverie, les possibilités dramatiques vont nouer les exploits et les péripéties des péripéties diaboliques. Car, au théâtre, il n'est rien qui compte autant que cet éveil aux songes...

Vies multiples en marge de la vérité, précisément, l'art dramatique demeure aux antipodes d'une reproduction vérifiée et photographique de la nature. Cet art trop grand, trop noble, trop monstrueux pour se complaire à une représentation servile, à un démarquage hybride des réalités nous entourant.

Ainsi l'homme de théâtre transpose librement une réalité et ses éléments premiers, afin de mieux nous restituer un spectacle purement théâtral et volontairement synthétisé. Les arts du théâtre dépendent — avant toute chose — d'un style de convention. Il ne faut point l'oublier. C'est elle qui permet alors d'atteindre les frontières extrêmes qu'il se doit d'explorer : en brevet : l'essentiel.

La résile une des principales raisons

faisant que le théâtre est un splendide subterfuge d'humanité. Ici les forces de la nature ne sont plus qu'un moyen : non pas une raison d'être. Dompéties et mâtées, elles deviennent les humbles servantes des découvertes combinées de l'esprit, du cœur, du verbe et des sens de l'artiste. Ardent, gourmands, elles sont en marche — telle une cavale que rien ne saurait arrêter — car ce serait alors vouloir leur briser les ailes.

Pour traiter, s'adresser 8, avenue Mathurin-Moreau.

DEMAIN

En soirée.

Aux Nouveautés première représentation de *Tout va trop bien* !

— A la Renaissance, répétition générale de *Qui ?* pièce en trois actes de MM. Rip et Willemet, avec Tramez et Jeanne Aubert, Robert Pizan, Georges, Dany-Lorys, Magdeleine Bérubet, René Novan, Simone Barillier, Paul Cambon, Guy-Rivière, André Fréte, Norbert Vincent, Serge Blaize, Dalban, Maud Jacky, Kelty Peary, Sonia Gobard, Barbara Shaw, Simone Chébikoff et Duval.

REPRISE DE DATE

En raison des travaux importants entrepris par M. Jean de Turenne au Théâtre des Arts, la reprise des *Innocentes*, la pièce de Mme Lillian Hellman, est reportée au mardi 15 septembre, en soirée.

EN PLEIN AIR

Aux Arènes de Lutèce, aura lieu le dimanche 13 septembre, une grande Fête Populaire Sportive, Ch. Ramsay, Robert Paul, Al Francis apportant gracieusement leurs concours à cette grande manifestation des sports.

REPRISE

M. Maurice Lehmann reprendra samedi prochain, en soirée, à la Porte-Saint-Martin : Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, avec M. Charpin et Mme Ghyslaine.

AUJOURD'HUI

En matinée. Au Vélodrome Buffalo, Fête des Cafés Gomme.

En soirée.

Aux Nouveautés, à 21 heures, répétition générale de *Tout va trop bien* ! revue nouvelle en deux actes de MM. Rip et Willemet, avec Tramez et Jeanne Aubert, Robert Pizan, Georges, Dany-Lorys, Magdeleine Bérubet, René Novan, Simone Barillier, Paul Cambon, Guy-Rivière, André Fréte, Norbert Vincent, Serge Blaize, Dalban, Maud Jacky, Kelty Peary, Sonia Gobard, Barbara Shaw, Simone Chébikoff et Duval.

REPRISE

Mercredi 9 septembre. — Aux Deux-Masques, en soirée : *Qui ?* pièce en trois actes de MM. André Pasco et Albert Jean, d'après *Jules Spider*, de MM. Orsler et Brentano.

— Aux Deux-Ages, première représentation de *Et... RR... RR...* revue de MM. Raymond Souplex et Robert Goupil.

— A l'Empire, réception du service de presse.

Dates retenues.

Mercredi 9 septembre. — Aux Deux-Masques, en soirée : *Qui ?* pièce en trois actes de MM. André Pasco et Albert Jean, d'après *Jules Spider*, de MM. Orsler et Brentano.

— Au Palais-Royal, en matinée : *Ta Bouche*.

Vendredi 11 septembre. — A l'A.B.C., en matinée : réouverture. — Au Cirque d'Hiver, en soirée : *réouverture*.

Samedi 12 septembre. — A la Porte-Saint-Martin, en soirée, reprise de *Cyrano de Bergerac*.

Mardi 15 septembre. — A la Comédie Française, en soirée, reprise de *Denise*. — A l'Opéra-

COMÉDIA. — Lundi 7 Septembre 1936

TOUTES LES COULISSES...

— Toi aussi, chien, tu viens à la messe, s'écria-t-il ; approche, qu'en donne une couronne...

L'histoire ne dit pas s'il fut inquiété pour un tel discours.

Divorçons.

C'est le titre d'une bien jolie pièce de Victorien Sardou, mais Sardou n'est pas allé aussi loin que les édiles de la ville de Reno (Californie).

Cette ville, célèbre dans les annales des discorde conjugales, est en effet, régie par des lois et règlements tout spéciaux en matière de divorce. Lorsqu'on est fatigué de la vie conjugale, on file à Reno où un séjour très court permet d'induire une instance en divorce qui aboutit avec une rapidité extraordinaire. On s'y marie d'ailleurs avec la même facilité.

Aussi une compagnie américaine de navigation a-t-elle imaginé d'organiser des voyages spéciaux matrimoniaux en avion vers Reno. La compagnie a établi deux tarifs. L'un d'eux couvre les frais de transport pour deux personnes et Reno (et retour), le prix indiqué comprenant les frais de la licence de

mariage et les indemnités du clergéman.

L'autre tarif spécifique : « Si vous préférez séjournier à Reno, nous nous chargerons de toutes les démarches relatives au mariage : autorisations diverses, émoluments du clergéman, repas de mariage pour deux personnes, frais d'hôtel, chambre adorable ; des excursions aux environs, petit déjeuner et retour ! »

<p